

## **ALGDGADLU**

Très Sage,  
Grands et Sévère Inspecteurs,  
Et vous tous mes frères,

## **ABIBALA**

Discussion sur ABIBALA ; quelle problématique pour traiter le problème posé par la question de départ. Doit-on rester théorique, excellant dans la rhétorique, ou concret et exemplaire comme le souhaite la Franc-maçonnerie ...

En préliminaire, je remercie le Suprême Commandeur du Grand Chapitre Français d'avoir écrit la Sagesse du Rite Français, livre de chevet où je puise de nombreux enseignements, aussi avec l'aide de cette maxime « tout prendre au sérieux, mais rien au tragique ». Comme nous le verrons l'Homme temporel passe avec ses vanités, mais l'Esprit demeure pour la continuité.

En incipit constatons que certains esprits considèrent le mythe d'HIRAM dérangeant, voire choquant comme d'autre le pense de la BIBLE. Regardons plus tôt un mythe de réalité, miroir de notre existence. Mythe où est décrite la vérité crue, la triste vérité, la simple vérité comme l'écrivait Charles Péguy. Bien sur, on ne peut demeurer sans réflexion à la réception de notre mot du compagnon : mot de passe SHIBOLET, avec ses 40 000 morts dans la journée. Ensuite notre élévation où nous somme mort et ressuscité, puis persévérant, la cérémonie de réception au premier Ordre où nous sommes le bras vengeur. Tout est violence et mort. On ne peut terminer cet incipit sans une touche d'humour dans cette noirceur en pensant qu'un MYTHE est à l'attention des Mythos mités. Mais la définition de Mythos se traduit par « le propre d'en parler ».

Disant pourquoi y-a-t-il quelque chose plutôt que rien ?

L'objectif de ces faits est donc atteint, nous en parlons.

Là, le Franc-maçon voit l'intérêt des symboles et l'usage de ceux-ci, encore plus au grade de sagesse, où il se doit d'ouvrir son compas et s'assurer de l'aide de sa règle, s'appuyant sur ses rituels pour comprendre.

Personnellement je me rends compte que si l'histoire organise notre passé, la Franc-Maçonnerie organise notre conscience.

Cette mise au point étant faite, regardons la philosophie originelle du rite français qui est : l'amour universel par la réunion de tous les êtres humains autour de l'axe du monde.

Le rite français, rite de liberté, donne une méthode de travail; et chaque grade complète sa pédagogie. L'un des enseignements du Rite français est l'engagement dans le bon choix. Dans la contingence de la vie ou dans l'immobilisme de la mort. Dans l'avancée initiatique. Nous comprenons donc que les Francs-Maçons vivent dans le présent, par le rappel de ce qui est coutumier et journalier afin de pouvoir mieux vivre dans le futur; le non respect de la morale engendrant l'égoïsme, la violence et la haine.

A partir de ce moment étudier le mythe d'HIRAM et ses acteurs n'est plus dérangeant mais salutaire et nécessaire pour progresser sur notre chemin initiatique.

Nous devons y découvrir des enseignements d'ouverture personnelle en fonction de notre sensibilité et le rappel de ce que nous nous devons appliquer, étant des Maçons spéculatifs; apprendre une bonne morale pour nous rendre agréables à tous les hommes.

Il est aisé de voir que ce mythe, est un mythe voulu suffisamment réaliste avec ses réflexions induites menant aux correspondances directes avec notre société; pour ceux qui ont des yeux pour voir.

Nous plaçant devant deux grandes motivations; qui sont, un, réparer le préjudice et deux, que les faits ne se reproduisent plus. Mais là intervient un point selon moi important, qui est : la LIBERTE, l'homme qui est un homme libre pouvant toujours choisir de faire le mal au regard du bien. Ceci menant au fait que la possibilité de non reproduction des actes proscrits semble difficile, si l'homme n'apprend pas une bonne morale respectant la loi. Qui par essence est la défense des faibles.

Avant de connaître ABIBALA, considérons la victime directe : HIRAM. Sa mort entraînant aussi des préjudices à ceux par qui HIRAM vivant apportait des biens faits. La cérémonie de réception nous le rappelle. Les Frères demandent vengeance.

A ce moment nous sommes placés devant La Vengeance. Ne dit-on pas assouvir sa vengeance. Assouvir, par définition c'est rassasié pleinement une passion, un besoin. Mais n'avons-nous pas appris que nous devons maîtriser nos passions?

La vengeance est –elle réalisable par un maçon?

Déjà je découvre des questions, menant à introspection, si elles ne peuvent être aisément élucidées.

Au Rite Français le franc-maçon porteur d'une épée qu'il brandit durant les cérémonies en Loge bleue et au degré de sagesse, d'un poignard qui doit lui permettre de réaliser la vengeance ; est il donc un exécuteur ? Une confusion peut survenir dans notre esprit si nous ne sommes pas suffisamment instruits à nos mystères. Car où un profane y voit la mort, le maçon y verra la vie et l'espoir.

A ce point le Maître constate qu'il est besoin pour lui d'ouvrir son compas pour mieux se pénétrer sur ce mythe et découvrir, comme le dit la Cabale, ce qui est caché derrière ce qui est caché.

Questions

A) : considérerons nous ABIBALA comme un psychopathe antisocial, pour qui le crime est la solution d'arriver à ses fins et par la même satisfaire ses désirs en assouvissant ses passions ?

B) ou considérerons nous ABIBALA comme celui qui tue le Père, nous conduisant au complexe d'Œdipe ou selon les écrits de FREUD, avec toutes les implications sociales et philosophiques qui en découlent; face à notre Ordre et à la société civile dans laquelle nous vivons. Où nous voyons cette fois un mythe dérangeant; où s'alternent justice et vengeance.

Il est clair qu'ayant parcouru ce qui est dit précédemment, ce ne peut être pour moi ni l'une ni l'autre question, mais plus tôt à y découvrir beaucoup plus.

Reprenons le récit, base de notre histoire de Maître maçon, la légende d'HIRAM entièrement dédiée à la construction du Temple voulu par SALOMON, fils de DAVID. Et là trois hommes entrés dans le temple vont tuer le Grand Architecte pour une raison qui paraît futile, posséder le mot et le signe pour se faire reconnaître dans le grade supérieur, afin d'accéder à un meilleur salaire. Dans ce schéma, ABIBALA entre complètement dans la chronique judiciaire. Il organise un braquage sur le Grand Architecte, celui-ci tourne mal et c'est le drame. Le corps de la victime est dissimulé et ils prennent la fuite.

L'analyse de cette action, est vraiment insensée dans sa simplicité; sachant que le Très respectable Maître HIRAM porte sur lui le talisman, qui sera ensuite placé dans le « Saint des Saints » consistant en un triangle d'Or le plus pur avec le nom de l'Eternel gravé en son centre. Talisman que les trois hommes ne déroberont pas ! Selon moi, nous sortons du cadre du banditisme. Leur fuite est découverte par un berger, qui apporte des précisions sur l'endroit où il aurait vu les trois hommes se réfugier. De plus le chien qui à suivi ABIBALA stationnant devant sa cache. L'histoire méritera un peu de précision s'il est possible d'en apporter, devant ces erreurs tactiques d'ABIBALA.

ABIBALA présentes-toi! Qui es-tu ? Notre Suprême Commandeur Philippe THOMAS dans la clarté de ses explications nous le décrit avec ses deux frères, comme adjoints d'Adonhiram, donc possédant du pouvoir et de la décision sur les événements. Excellents ouvriers en architecture mais détestables par la perversité de leurs cœurs, leurs jalousies, leurs ambitions démesurée, leurs intrigues et leurs cabales. Ils se sont créés et installés dans une situation lucrative, tout à leur avantage dans ce chantier majestueux. Ils avaient la confiance de SALOMON ; ils pouvaient tout à loisir conspirer pour s'attribuer les meilleurs bénéfices sans ce soucier de l'avancement des travaux et encore plus, faire trainer l'issue de ce chantier.

Arrivé à ce point, pour ma part il ne s'agit plus de légende, mais d'une chronique politico judiciaire actuelle, dont nos moyens modernes de communication nous abreuvent en permanence.

Ceci nous conduit à examiner le contexte politico historique.

La base de l'Histoire commence par une intrigue menée par BETHSABEE mère de SALOMON aidé de NATHAN le prophète afin que SALOMON le fils cadet de son père DAVID soit élu roi, contre un coup d'état de son frère aîné ADONIAS, qui vient de s'autoproclamer. Grâce à la volonté divine, SALOMON devint ROI et pour assurer sa couronne, immédiatement, il fit mettre à mort son frère aîné qui avait voulu le titre de roi et la concubine de leur père DAVID. Il est écrit « Le roi SALOMON envoya Benayahou, fils de Jehoyada; qui se jeta sur Adonias pour le tuer ». Nous constatons que naturellement ABIBALA et ses 2 frères dans leurs actions sont dans la mouvance de l'air du temps, conspirant et intrigant comme leur roi. SALOMON ensuite sur de sa légitimité, demande à DIEUX la sagesse afin de pouvoir guider son peuple et respecter les lois divines. Exhaussé, il gère avec brio son pays et s'emploie à respecter la promesse de son Père DAVID, faite à DIEU, pour la construction d'un Temple par son fils. Pour ISRAËL, Le TEMPLE était le lieu de rencontre entre le ciel et la terre, le lieu où demeurait DIEU. Ils pouvaient demander pardon de leurs péchés et se réconcilier avec Lui.

Nous voyons que dès cet instant nous pourrions y consacrer un morceau d'Architecture, sur cette dualité de SALOMON.

Exaucé par DIEU, dans ce climat démarre donc la construction du 1<sup>er</sup> temple par SALOMON, c'est le chantier le plus grand avec 30 000 hommes partir au LIBAN, 70 000 servent pour le transport et 60 000 travaillent dans les carrières. On comprend que toutes les convoitises soient attisées pour les opportunistes. Comme les 3 frères GIBLON, GIBLAS et GIBLOT proche du pouvoir.

Mais SALOMON, voyant les travaux stagner, veut faire avancer la construction, et se procure les services du plus grand architecte de son temps, possédant supérieurement les talents de rendre les métaux inusables.

Son nom Hiram Abif, homme d'une rigueur et d'une honnêteté exemplaire, de plus il est rempli de l'esprit du Seigneur. La reprise en main du chantier va contrecarrer la belle situation des trois frères. Immédiatement, ils sont sanctionnés par HIRAM, et abaissés au grade de compagnons après avoir été les Maîtres du désordre.

Bien sur, ceci va alimenter le conflit potentiel entre HIRAM et GIBLON, GIBLAS et GIBLOT. GIBLON ne porte pas encore le surnom d'ABIBALA, puisqu'il n'a pas encore tué le Maître. Suite à ces sanctions ABIBALA est un être qui souffre, il veut être accepté dans la hiérarchie, mais on lui refuse. La cause de sa souffrance est ce puissant architecte qui impose des mots et signes, l'empêchant d'accéder à sa satisfaction. Et comme le décrit SPINOZA ; le désir ne serait il pas l'essence de l'homme; le portant vers cette tendance qui devenue consciente, nous porte vers une réalité que l'on se représente comme une source possible de satisfaction. Le désir non satisfait ne peut être que source de souffrance. Il est donc légitime pour ABIBALA qu'il puisse se VENGER de celui qui l'humilie et empêche l'assouvissement de ses désirs et la fin de ses souffrances.

Quel autre regard peut-on porter sur ABIBALA ?

Je dirais que c'est un homme se voulant libre, qui n'accepte pas les entraves dans sa façon de voir les choses, pour lui ses limites sont celles qu'il se permet, celles que sa culture l'incite à poser, que son esprit lui indique de mettre, sans borne morale. Un autre point de la morale nous apparaît celui de la LIBERTE. Pour ABIBALA certainement que le seul fait de l'existence du mot liberté, de l'idée de concept de "liberté" qui entraîne irrémédiablement des limites, or les limites devaient être incompatibles avec ce que lui pouvait concevoir de la "liberté" ...

ABIBALA veut se venger !

Un autre homme sera aussi désireux de se venger après la mort de HIRAM et pour plusieurs raisons. Le ROI SALOMON.

Il a une mission divine à remplir, il a investi dans un homme clé de l'aboutissement de son désir, qui est de satisfaire DIEU et éviter son courroux. Un de ses frères aînés étant mort pour punir son père DAVID de son union avec BETHSABBE.

SALOMON sait que DIEU l'a désigné à son père DAVID pour réaliser le TEMPLE. SALOMON est donc est admiratif d'HIRAM et à plaisir à s'entretenir avec lui. Car il lui réalise son désir.

Nous trouvons donc deux hommes qui à leurs yeux ont une motivation légitime de VENGEANCE; SALOMON et ABIBALA. Mais un à le pouvoir légitime accordé par DIEU et l'autre ne souhaite que cesse sa souffrance. Là est la différence, la VENGEANCE appliquée par un pouvoir légitime n'est plus la VENGEANCE mais l'application de la Loi. L'autre c'est un délit. Je laisserais à un juriste le soin d'y apporter plus de lumière sur ce point. Bien que la morale dise qu'il n'est jamais permis de vouloir la mort d'un innocent, ce que fit GIBLON, qui est donc répréhensible.

Nous devinons le mobile d'ABIBALA, mais toi SALOMON tout puissant qui est tu, pour demander Vengeance ? Nous savons que les meurs dans ce temps de l'Histoire, qui est rapportée, seule la mort peut laver l'affront et la peine causée à DIEU et à SALOMON. ABIBALA indirectement en tuant le Grand Architecte à contrecarrer la bonne fin du Temple, maison de DIEU, donc le plan divin.

Cependant ne peut-on défendre cet homme accusé de tous les maux par Salomon.

Ici autre réflexion. Honorer DIEU pour SALOMON est-ce simplement lui porter de l'amour et de l'adoration ou se protéger de DIEU en s'attirant sa bienveillance à cause de la faute de son père DAVID. Là intervient la dualité, en se « VENGEANT » SALOMON veut-il se consoler de la mort d'HIRAM ou se protéger des foudres de DIEU qui pourrait voir que le Temple qui lui est dédié ne se fait plus. Faire tuer ABIBALA pour venger la mort de l'architecte, alors que SALOMON est si magnanime et ces hommes des experts en architecture, semble une magistrale erreur stratégique. Et aujourd'hui ceci nous paraît d'une violence extrême. Une fois de plus ce MYTHE qui paraît si simple nous conduit dans le labyrinthe et les introspections qui ne peuvent qu'en découler.

Je marquerais donc un temps pour vous soumettre quelques modestes réflexions dans cette, disons, élucubration pour ne pas choquer les puristes.

Trois axes se présentent :

D'abord la place de la VENGEANCE dans l'individu et en particulier de la résonance de ce mot dans ma jeunesse, période que je peux comparer à celle de mon parcours au cabinet de réflexion et à mon initiation, par l'époque vécue. Ensuite je présenterais ce qui paraît être pour moi l'ambiguïté ou la dualité initiatique de notre Obligation. Et pour finir la notion d'introspection découlant nécessairement de la VENGEANCE pour un élu secret.

La Vengeance n'est-ce pas indirectement ce qui résume la motivation qui est la notre lorsque nous frappons à la porte de la Loge. Ne désirons-nous pas tuer le père qui nous retient à l'extérieur pour nous réfugier dans le giron de cette mère qui est la Franc-Maçonnerie. Pour accéder aux mystères de cet ordre de discrétion. Déjà là ne devenons nous pas des ABIBALA, plein de passions inassouvies.

La place de la VENGEANCE dans l'individu; j'y apporterais deux vécus

Le premier dans un temps que les moins de 60 ans ne peuvent pas connaître. La France en ce temps là envoyait tous ses enfants pour la construction d'un temple à la gloire de sa République. Le second celui de la cérémonie de mon arrivée dans les Grades de Sagesse en tant que Elu Secret. Dans les deux cas je me suis trouvé devant ce mot terrible VENGEANCE, ceci me conduisant à la réflexion philosophique déjà citée, pour arriver à l'essence de notre vielle confrérie.

Dès mon enfance nous vivions dans la VENGEANCE. Notre éducation était permanente sur cette expression. Bien sur nous ne l'utilisions pas, mais écoliers, étudiants nous vivions, pour que VENGEANCE soit faite. Et nos détracteurs eux aussi, vivaient pour se venger de ceux qui ne pensaient pas comme eux.

Dans mon esprit profane la VENGEANCE évoquait, les membres de ma famille tués, déportés, disparus dans les conflits. Normalement les mises en garde maternelles auraient dû m'inspirer un certain effroi, mais mes passions se voulaient obtenir satisfaction, me laissant dominer par mon imagination. Je voulais me prouver que j'avais raison et en même temps je me complaisais dans la conscience aigüe de ma propre ignorance.

Il est clair que le sentiment de VENGEANCE des parents, des amis d'école, des frères aînés de mes amis décédés et autres raisons, était comme une pandémie dont le poison s'installe insidieusement en soi.

Ceci me conduisit sur le chantier de ce Temple à la Gloire de la République. Où se trouvaient des milliers d'Apprentis, de Compagnons et de Maîtres. Mais il y avait aussi des hommes qui eux voulaient élever un Temple à leur Dieu et recevoir un salaire, celui de leur désir qu'ils appelaient légitime aussi.

Afin de le percevoir, ils leurs étaient indispensable de s'approprier les mots et signes des gens du chantier que nous ne voulions partager.

Et parmi les nombreuses péripéties de mon temps dans ce chantier, je me suis trouvé tel le JOABEN dans une caverne devant cinq corps de maquisards amaigris, criblés de balles et d'éclats. A leur vue je demeurais dans un état bizarre. Malgré le poids de leurs exactions sur des enfants qu'ils avaient démembrés, pour montrer à la population qu'elle doit fuir ces envoyés du grand Homme aimé de Dieu disait-on. A ce moment là, je n'ai plus de désir de VENGEANCE, je ne souhaite plus venger mon camarade de promotion égorgé quelque temps auparavant devant son magasin de munitions.

Dans ce groupe précisément, comme ABIBALA le chef, il y avait un important responsable militaire et politique recherché depuis plusieurs années pour vouloir dérober les mots et signes de reconnaissance afin que lui soit donné le pouvoir. Nos autorités, mise au courant sont pleinement satisfaites, leur désir de VENGEANCE assouvi. Pour moi, dument récompensé et confirmé dans ma position de JOABEN ; A la tête de ces hommes, habitants indigènes du pays où doit être construit le Temple, ce sera 3 mois sans interruption avec les goumiers dans les grottes et les maquis sans quitter vêtements et chaussures, afin de neutraliser une troisième composante d'autre hommes devenus indigènes et désireux de construire eux aussi un Temple, lieu de rencontre entre le ciel et la terre, où ils pouvaient se réconcilier avec DIEU.

Tous veulent se venger. Je ne comprends plus rien à ce monde étrange, encore moins à la VENGEANCE. Perdu dans la grande Histoire avec son grand « H » et moi n'y voyant que mon petit « h ».

C'est pourquoi lorsque 48 ans plus tard désigné par le Frère Sévère Inspecteur pour revenir avec le poignard brandit et crier « Le Crime est puni ». Vous conviendrez que pour moi je fus un instant dans un parallèle évident entre mon passé et le présent concernant la VENGEANCE. Bien sur il y a une nuance entre les deux faits, l'un fait parti de l'Histoire, noté dans l'historique de la France, l'autre est une légende. Mais cette VENGEANCE souvent enfiévré au très profond de nous-mêmes, existe-t-elle depuis le départ de notre être ? Pour que les Maçons nous obligent à y réfléchir, quelle en est la raison profonde. ABIBALA était-il condamner à donner sa vie pour expier sa faute? N'avait il pas lui aussi une noble cause à défendre comme ces hommes là-bas. Pouvons-nous la juger ? La conviction des uns en fait des héros, celles des autres des assassins.

Mais c'est un fait que dans la position de JOABEN, on réfléchit sur la fin de cet acte de combat, me prouvant que la VENGEANCE assouvit pèse très lourd aussi. Car dans la légende qui était ABIBALA, un félon pour SALOMON ! Les autres l'étaient aussi pour nous à cette époque. Aujourd'hui ils sont des martyrs et nous sommes les bras armés cause de leur martyr. A l'époque de SALOMON, les tribus du NORD dirigées par JEROBOAM, étaient elles aussi esclaves de ceux du SUD. Si ABIBALA était du NORD avec ses frères, ils auraient été des héros à la dissolution de l'empire de SALOMON, repris par ROBOAM.

Le Mythe de la mort d'HIRAM, est-il un Mythe ?

Il est vrai que si je racontais que nos ennemis combattants se voyant perdus mirent fin à leur vie, comme ABIBALA le fit. L'honneur serait sauf dans les deux camps.

Si ABIBALA à eu le courage de se plonger le poignard dans le cœur, le Maçon ne peut il y voir lui aussi le courage qu'il lui faudra pour l'expiation de son manquement à son obligation s'il vient à y manquer.

Enseignement aussi, que la violence n'engendre que la violence, tu as tué, tu seras tué. Est-ce vraiment ce que cherche un Maçon, qui veut découvrir le joyau enfoui au tréfonds de son âme.

Mais ne sommes nous pas, désireux de nous accaparer les mots et signes de nos supérieurs; où de paraître pour être au lieu d'être pour paraître. Car comme ABIBALA, ayant jeté son dévolu sur les possibilités de recevoir plus, sans faire l'effort du travail à accomplir, en regardant sur nous même, nous constatons souvent que nous sommes ses semblables. N'irions nous pas jusqu'au parjure pour satisfaire nos désirs sans vaincre nos passions? Nous complaisant dans la profondeur de notre caverne personnelle. Loin de la lumière de la vertu, nous interdisant de découvrir ce joyau qui représente le meilleur de nous-mêmes. L'équivalent de la Pierre cubique à Pointe, elle même représentation parfaite de la forme que le GADLU nous a destiné, comme il est dit dans nos rituels de Loges bleues. Ceci nous plaçant devant une ambiguïté à priori déconcertante.

Toutefois, la sagesse initiatique multiséculaire nous enseigne que l'ambiguïté ou la dualité sont des caractéristiques fondamentales de l'existence : la notion de Bien n'existe pas sans celle de Mal. Dans le Monde ainsi qu'en chacun de nous coexistent les deux puissances du Bien et du Mal. Aussi en arrivant dans ce cabinet de réflexion, nous avons visité une sorte d'enfer intérieur, autrement dit, la part de mal qui est en nous. Afin de rectifier ce qui est retord en nous, d'amender ce qui est Mal. De pouvoir ouvrir notre compas à la Sagesse pour découvrir ce qu'il y a derrière ce qui est derrière.

Aussi la nécessaire descente dans la caverne par JOABEN, ne serait elle pas synonyme de travail en profondeur, également visites des régions obscures de notre être où se cachent nos passions et nos vices. Le berger et le chien d'ABIBALA signalant sa présence ne sont ils pas la conscience ou la justice immanente ?

Le troisième volet concerne l'introspection que doit avoir un élu secret devant la VENGEANCE. Concrètement si elle se traduit par ce que les psychologues appelleraient sans un doute le renforcement du Sur-moi. C'est-à-dire une conscience morale accrue, on peut se demander si elle ne comporte pas un risque d'inhibition.

La visite que l'on effectue en soi, tout indispensable qu'elle est, ne peut elle pas avoir comme effet secondaire de paralyser l'homme d'action que tout Maçon est appelé à devenir ?

Autrement dit, l'introspection et la méditation sont elles compatibles avec le dynamisme de la VENGEANCE du Maçon face au mal.

N'est-ce pas là des questions qui peuvent surprendre les Frères qui sont actifs dans le monde profane et dans les Grades de Sagesse. Ces questions se rapportent surtout à ma propre expérience initiatique et au travail sur ma Pierre brute auquel je m'attèle personnellement.

Plusieurs fois, j'ai considéré mes progrès comme acquis, pour m'apercevoir que la rectification de soi est un éternel recommencement de tous les instants, à l'image de notre marche que nous effectuons en avant et en arrière. Celle qui conduit de l'apprenti au Maître et fait revenir dans l'état d'innocence et d'humilité de celui qui ne sait pas encore grand chose.

J'ai bon espoir aussi que l'inhibition qui est parfois la mienne cédera bientôt la place au mouvement assuré et ascensionnel, encouragé en cela par la bienveillance et l'indulgence de mes Frères des degrés de Sagesse. M'obligeant à mourir éternellement pour pouvoir renaître dans un homme nouveau.

***« Bienheureux ceux qui sont doux parce qu'ils posséderont la terre » (Mt 5, 4)***

***« Bienheureux les pacifiques parce qu'ils seront appelés fils de Dieu. » (Mt 5, 10)***

J'ai dis Très Sage.